

# Méditations autobiographiques

Pour répondre à cette demande de « méditations autobiographiques », cet exposé aura un caractère personnel. En effet, au cours des quelque 70 ans de ma vie chrétienne, j'ai pu assister à la lente évolution des évangéliques « du ghetto au réseau », comme le dit Sébastien Fath dans son excellent livre. Alors qu'ils étaient une petite minorité ignorée et méprisée, ils se sont lancés « à la conquête du monde », comme dit le titre d'un autre livre bien documenté de Patrice de Plunkett.

En 1939, nous étions trois jeunes chrétiens qui nous réunissions chaque soir pour prier et lire une petite revue au titre significatif : « Bible et prière », éditée par René Pache et Mme Wasserzug. Puis nous avons témoigné auprès de nos camarades de l'École Normale. Au cours du temps, notre petit groupe a fait la connaissance de chrétiens de différents milieux de la famille évangélique : les baptistes de l'Association à Nîmes, les Assemblées de Frères larges à Clermont, des darbystes dans l'Ardèche, des pasteurs des Églises libres, un pasteur réformé évangélique qui était passé par le pentecôtisme, le pasteur Antomarchi, fils du préfet des gardes pontificaux du Vatican et bien d'autres. Nous avons pu explorer à la fois l'unité et la diversité du monde évangélique.

## Trois tendances

Nous avons pu constater l'un des traits frappants de l'évolution de l'évangélisme au cours du XX<sup>e</sup> siècle : une certaine polarisation des Églises et des mouvements évangéliques autour des trois tempéraments de base : intellectualiste, affectiviste et activiste.

La Bible semble reconnaître ces trois besoins fondamentaux de l'homme en nous donnant, dans la Révélation, des livres de sagesse, des prophéties et la Loi. Jérémie 18.18 évoque ces trois canaux par lesquels Dieu s'adresse à nous : les « sages » s'efforçaient de connaître et de comprendre la volonté de Dieu par leur

intelligence, les prophètes apportaient sa révélation reçue de manière directe dans la communion avec lui, et les juristes expliquaient la Loi et faisaient appel à la volonté du peuple pour la mettre en pratique.

Nous retrouvons ces trois tendances dans l'Église primitive : l'exaltation de la sagesse à Corinthe, la tentation du mysticisme à Colosses et l'activisme dans les Églises d'Éphèse, de Thyatire et de Sardes citées dans l'Apocalypse. Dans l'Église post-apostolique, pendant que le courant principal tendra de plus en plus vers une religion volontariste, deux tendances s'en détacheront ; d'un côté, la réaction intellectualiste, avec le gnosticisme et, de l'autre, les spiritualistes, avec le montanisme. Ces trois courants se développeront tout au long de l'histoire de l'Église, à la fois dans le catholicisme et dans les mouvements qui s'en sont détachés.

Ces trois tendances se retrouvent dans l'évangélisme.

### *(1) La tendance intellectualiste*

On se souvient que le courant évangélique moderne est né comme réaction contre la théologie libérale. La controverse dogmatique et la réflexion théologique ont forcément marqué ce courant depuis le début. Une bonne partie des écrits évangéliques est consacrée à la définition des dogmes. Les « sommes théologiques » de Grétilat, Kuyper, Bavinck, Berkouwer, Berkhof, Van Til, Dooyeweerd, etc., dominent la pensée évangélique. Le fondamentalisme s'est répandu grâce aux écrits polémiques de Ch. Hodge, B.B. Warfield, G. Vos, G. Machen...

Les « nouveaux évangéliques » se sont imposés par leur compétence intellectuelle et la qualité de leurs travaux. Ils ont surtout élargi le champ de leurs investigations du côté de l'exégèse avec des savants comme H. Ockenga, Carl Henry, Ch. Fuller, E. Harrison, F.F. Bruce, L. Morris, D. Guthrie, A. Stibbs, R.V.G. Tasker...

La défense de l'inspiration, de l'autorité et de l'authenticité des écrits bibliques a occupé une place primordiale dans la littérature des évangéliques, puisqu'il s'agit du dogme fondamental qui les unit. L'explication des livres bibliques est devenue une de leurs spécialités. Le nombre des commentaires évangéliques dépasse actuellement celui de toutes les autres fractions du christianisme. Les volumes de sermons des Puritains, les commentaires des Pères darbystes ou du baptiste Spurgeon remplissent des bibliothèques entières. Souvent, la pensée s'est orientée vers la polémique qui, de son côté, a démontré la fécondité des esprits évangéliques.

Cette dominante s'est répercutée dans l'évangélisme francophone du XX<sup>e</sup> siècle, avec la création des deux facultés de théologie évangéliques d'Aix-en-Provence et de Vaux-sur-Seine, et la publication des ouvrages de la série Kerygma, des commentaires Édific et des revues *Ichthus*, *Hokhma* et *Théologie évangélique*. La multiplication des Groupes Bibliques Universitaires dans tous les pays francophones et celle des Églises à dominante dogmatique (Baptistes de l'Association, Action biblique, Églises Réformées Évangéliques Indépendantes) répondait à ce besoin d'un fondement intellectuel solide de la foi. Dans les pays germanophones répondaient à ce même besoin la création des facultés évangéliques de Bâle et de Giessen, et l'essor du Bibelbund, sous l'instigation du doyen Külling de Bâle. À noter dans la même ligne, sur le plan européen, la création de la Fédération européenne des théologiens évangéliques par John Stott et la rencontre annuelle, puis semestrielle des têtes pensantes de l'évangélisme européen. Plus récemment pensons à la création du Réseau des scientifiques évangéliques.

Toutes ces initiatives ont donné au mouvement évangélique un fondement biblique solide en explorant avec des méthodes scientifiques tous les aspects de la Révélation.

## *(2) La tendance enthousiaste*

Elle est devenue au XX<sup>e</sup> siècle le courant majoritaire du protestantisme évangélique mondial avec la multiplication exponentielle des Églises et avec les mouvements pentecôtistes et charismatiques qui accordent une grande importance à l'expérience personnelle et au vécu émotionnel.

Les chrétiens à dominante affective se distinguent par leur amour pour Dieu et pour leurs frères. Ils ont un zèle infatigable pour sauver les perdus, une joie communicative et conquérante, un dévouement exemplaire à la cause du Seigneur.

Ces atouts donnent aux mouvements et aux Églises de tendance enthousiaste un dynamisme qui est plus rare dans les autres fractions du monde évangélique. Les Églises pentecôtistes sont celles qui croissent le plus à travers le monde.

En Amérique latine, le nombre des protestants est passé de 50 000 au début du XX<sup>e</sup> siècle à quelque 100 millions. Dans les pays d'Amérique latine, la proportion des évangéliques oscille entre 20 et 30 % de la population. À la Conférence des évêques catholiques d'Amérique latine, les participants se plaignaient que 8000 Latino-américains se convertissaient au christianisme évangélique *par jour*. La croissance de ce type de christianisme est de 10 % par an.

Le *New York Times* dit : « En Amérique latine, les Églises pentecôtistes rassemblent un quart des chrétiens du monde entier. » Durant le pontificat de Jean-Paul II, la population protestante évangélique du Brésil a quadruplé. Plus du tiers de la population du Guatemala serait évangélique.

Éric Denimal signale deux modes de croissance des évangéliques : l'essaimage d'une partie d'une Église devenue nombreuse et la multiplication à partir d'une cellule de maison. C'est par ce deuxième mode que les chrétiens se sont multipliés en Chine : au point d'atteindre dans certaines villes 10 à 15 % de la population.

Dans un document de l'épiscopat français on peut lire : « Au plan mondial, les évangéliques représentent environ deux tiers du protestantisme, et en France probablement les trois quarts des protestants pratiquants. » En Suisse, une enquête récente a noté que les cultes évangéliques rassemblaient deux fois plus de participants que tous les cultes réformés.

Après la Grande Guerre de 1914-1918, les évangéliques étaient environ 25 000 en France ; d'après De Plunkett, ils seraient aujourd'hui plus de 750 000 (en comptant l'explosion des Églises ethniques depuis 1970) – ce qui correspondrait à une croissance de 3000 %.

C'est la tendance de type affectiviste qui manifeste la plus forte croissance : en France, sur les 2200 Églises locales (en 2010), 550 faisaient partie des Assemblées de Dieu (auxquelles il faudrait ajouter les Églises locales pentecôtisantes au sein de la Fédération baptiste ainsi que l'influence de Jeunesse en Mission, aussi d'origine et de piété pentecôtistes) – sans oublier les Églises charismatiques ou groupes charismatiques dans l'Église catholique.

À côté des deux types classiques du courant pentecôtiste-charismatique, il faut noter, depuis les années 1980, l'apparition d'une « troisième vague » caractérisée par une insistance sur la spiritualisation des lieux et des nations (dominés par des esprits, des démons, des anges...).

La « guerre spirituelle » entre Dieu avec ses anges, et Satan avec ses démons est mise au premier plan avec l'idée que l'Évangile doit démontrer sa puissance par des signes et des prodiges.

### *(3) La tendance activiste*

En plus des deux tendances déjà citées, il faut aussi noter l'importance donnée à l'action sociale et politique dans l'évangélisme, surtout depuis le Congrès de Lausanne de 1974. Les observateurs extérieurs relèvent l'impact de la Déclaration de Lausanne (que j'ai eu le bonheur de traduire le dernier soir du Congrès) sur l'intérêt social et politique des évangéliques. Même les catholiques

notent ce changement, signalant par exemple l'importance des actions sociales et politiques dans les entreprises missionnaires et le Défi Michée. Pour jalonner cette évolution des évangéliques, il suffit de comparer une revue évangélique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec une revue actuelle : à la place des exposés et méditations bibliques, on trouve des articles sur différentes actions sociales en Europe ou dans les pays du Sud.

L'Annuaire évangélique mentionne environ 2500 œuvres (d'évangélisation, de mission, etc.) et plus de 400 œuvres d'action sociale en France, Belgique et Suisse francophones. Or, ces œuvres mobilisent une part importante des membres d'Églises évangéliques et des disponibilités en temps, forces et argent. La plupart d'entre elles travaillent en liaison plus ou moins étroite avec les Églises locales et impriment le cachet de christianisme actif à leurs membres.

Les regroupements selon les trois tempéraments considérés se recourent sensiblement avec les trois pôles que Louis Schweitzer a identifiés pour essayer de discerner les spécificités des différents groupements évangéliques : (1) le rapport à l'Écriture (mis en priorité par les tempéraments intellectualistes) ; (2) le rapport à l'expérience (privilegié dans le piétisme et le courant enthousiaste) ; et (3) le rapport à la société (qui caractérise les préoccupations des activistes)<sup>1</sup>.

Ceux que Louis Schweitzer appelle « les évangéliques d'ouverture » sont caractérisés par « une volonté d'ouverture au monde, aux problèmes de la société et à l'Église dans son ensemble », ils sont particulièrement sensibles « aux conséquences du salut et donc à l'aspect éthique de la vie chrétienne... dit Schweitzer. C'est donc dans la relation au frère, puis au monde que se vivra la fidélité chrétienne. Le souci des pauvres, des petits, des souffrants et la volonté d'être témoins du Royaume à venir dès cette terre seront au cœur de cette spiritualité comme de sa manière de vivre en Église ». Les communautés mennonites sont peut-être l'exemple le plus représentatif de ce type de piété, avec leur accent mis sur le Sermon sur la montagne et ses implications pour les chrétiens, leur intérêt pour les questions éthiques et politiques (voir le livre du mennonite américain John H. Yoder, *Jésus et le politique*), leurs nombreuses œuvres sociales en faveur des handicapés (mentaux et autres), les équipes du Mennonite Central Committee prêtes à intervenir dans le monde entier lors de catastrophes naturelles.

Dans la croissance des divers milieux évangéliques, il ne faut pas oublier le rôle des différents mouvements de jeunesse. En 1950, j'ai pu assister au premier Congrès européen de Jeunesse pour Christ, association qui avait été créée en

---

<sup>1</sup> « Typologie des spiritualités évangéliques », in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol I, Terre nouvelle, Cléon d'Andran/Vaux-sur-Seine, Excelsis/Édifac, 1997 p. 138.

1944. En 1951, Campus Crusade fut lancé pour évangéliser les étudiants, et en 1960, ce fut le tour de Jeunesse en Mission, qui a profondément influencé toutes les fractions évangéliques (ne fût-ce que par ses recueils de chants)<sup>2</sup>.

Une autre caractéristique de l'évolution des évangéliques à laquelle j'ai eu l'occasion d'assister au cours de ma vie est le rapprochement des différentes fractions du monde évangélique. Un premier pas dans ce sens a été fait par l'équipe de rédaction constituée par un baptiste (Henri Blocher) et des réformés évangéliques pédobaptistes (Pierre Courthial et Mlle de Védrines). Des dénominations éloignées les unes des autres ont pris conscience qu'il y avait bien plus de choses qui les unissaient que de choses qui les divisaient. Il y a eu la rencontre mémorable de Nogent (en 2000) entre évangéliques et pentecôtistes, avec des demandes de pardon réciproques, qui a abouti à la création du CNEF en France (qui rassemble 70 % des évangéliques) et à celle du Réseau évangélique en Suisse.

Autre création (sous la présidence de Jacques Blocher) : Radio-Evangile, branche française de Trans-World Radio (en mars 1961 à Strasbourg), qui a atteint jusqu'à 200 millions d'auditeurs francophones. J'ai eu la chance de participer pendant de longues années à son comité et de faire pendant une année des émissions à la branche allemande sur *Gott in Frankreich* (Dieu en France) pour faire connaître l'œuvre de Dieu dans notre pays.

## Démarquages

Parallèlement à ces rapprochements entre évangéliques, il y a eu un démarquage plus net des évangéliques par rapport au christianisme libéral et à l'œcuménisme syncrétiste. Tandis que les Églises libérales se dépeuplaient, les Églises évangéliques se remplissaient et se multipliaient. La Conférence générale du COE de Canberra (1992) fut inaugurée par une théologienne réformée de Corée qui a invoqué les esprits de la forêt amazonienne, des sorcières persécutées et du mahatma Gandhi, avec l'Esprit de Jésus-Christ. Après cela, il devenait évident que l'on se trouvait sur des lignes divergentes. Le doyen Rolf Hille du Bengel-Haus de Tübingen a dit que « dans cet œcuménisme, le caractère unique de Jésus-Christ comme Fils de Dieu peut être nié sans qu'aucune voix contraire ne s'élève. Le Saint-Esprit peut être réinterprété comme une collection d'esprits féminins adorés dans le culte païen des ancêtres. Et personne ne s'est levé pour protester<sup>3</sup> ! La justification du pécheur par la foi en Jésus-Christ seul peut être "courbée" et réinterprétée comme étant les efforts d'un militant

---

<sup>2</sup> Voir l'étude du mouvement faite par Yannick Fer dans *L'Offensive évangélique*.

<sup>3</sup> Les orthodoxes ont protesté plus tard.

politique pour se sauver lui-même. Et pas un seul dirigeant d'Église de ces grandes Églises de la Réforme – pas même l'un des 54 membres de la délégation allemande qui comprenait plusieurs évêques protestants de différentes Églises établies régionales – ne s'est levé pour contredire sérieusement cette présentation du salut par les œuvres. N'y a-t-il plus de protestants dans l'œcuménisme ? ».

« Que cette théologienne, qui se situe en total contraste avec tant d'Églises revivifiées en Corée, ait été capable de donner sa conférence dans l'assemblée plénière inaugurale doit répondre sans aucun doute à une stratégie qui ne restera pas sans effet », pense Rolf Hille. « Si les quelques bribes de la Bible parsemées dans cette présentation pouvaient servir à la justifier théologiquement, alors les citations bibliques avec lesquelles les Témoins de Jéhovah vont de maison en maison seraient du pur Évangile... »

« Après cela, chaque pasteur de village d'une Église membre du COE qui, contrairement au serment qu'il a fait lors de son ordination, prêche une telle hérésie, sera capable, du moins moralement, de citer en sa faveur l'acceptation silencieuse des déclarations de la Dr Chung. Chaque responsable de jeunes qui mène son groupe dans une spiritualité syncrétiste peut sans difficulté se légitimer œcuméniquement... Avec cette présentation ouvertement louée, critiquée seulement du côté orthodoxe, dit-il encore, le COE a donné un signal qui ne trompe pas en faveur d'une religion mondiale unifiée mais utopique, dans laquelle l'aspiration bouddhiste à la délivrance a supplanté l'offense et la folie de la croix. »

## **Évolution européenne**

Ayant été mêlé à l'Association européenne d'accréditation (des institutions de formation), j'ai eu le bonheur de constater que cette évolution de l'évangélisme, dont nous avons vu un petit extrait dans nos pays francophones, était de fait dans tous les pays européens, de l'Angleterre à l'Italie, de la Suède et la Norvège à l'Espagne. Partout, j'ai pu constater une forte croissance du nombre des évangéliques et une formation efficace au ministère.

Ma connaissance de l'allemand m'a permis à certaines occasions de prendre le pouls des positions germanophones sur les questions sensibles. J'ai constaté qu'elles étaient beaucoup plus tranchées que chez nous.

Sur la question des dons spirituels, si, d'une part, la Faculté de Bâle était ouverte à la permanence de tous les dons (elle m'avait demandé toute une semaine d'enseignement sur cette question), celle de Giessen y était fortement opposée : dans une conférence, son doyen m'a repris sur la base de 1 Corin-

thiens 13 en disant que depuis que ce qui est parfait est venu (c.-à-d. le Nouveau Testament), les dons miraculeux ont été retirés. Dans une rencontre théologique au sommet du Gnadauer Verband (qui coiffe quelque 500 groupements de *Gemeinschaften* piétistes) où j'avais été appelé à défendre une position modérée, (après la publication allemande de mon livre sur le Renouveau charismatique), j'ai été contré par le président de l'Alliance évangélique allemande. Il défendait toujours l'attitude définie par la Déclaration de Berlin de 1908 disant que le pentecôtisme était un mouvement « d'en-bas » (ce qui s'appliquait aussi, selon lui, au néo-pentecôtisme).

Sur la question féminine, les positions étaient également très tranchées : le doyen Külling de Bâle obligeait toutes ses étudiantes à respecter la tenue et les positions des siècles passés. Par ailleurs l'Institut biblique de Wiedenest m'a invité pour trois journées de formation sur cette question pour les responsables des Assemblées de Frères d'Allemagne (suivi de la publication de *La femme dans l'Église* en allemand). Ceci a failli provoquer une rupture entre les deux branches du Mouvement des Frères. Après quoi, un éditeur auquel on a proposé mon livre sur la discipline d'Église a répondu : « Nous ne voulons aucun livre de Kuen car il a écrit *La femme dans l'Église*. »

### *Comment les cultes ont-ils évolué durant cette période ?*

J'ai grandi dans une Église où le sermon occupait la majeure partie du culte, entouré de quelques chorals et liturgies antiphonées. Notre petit groupe des débuts de la Bonne Nouvelle y a réagi par des cultes informels dans lesquels chacun pouvait prendre la parole – pour arriver à une formule plus équilibrée commune à tous les évangéliques. Éric Denimal souligne l'importance de la musique parmi les caractéristiques de l'évangélisme. Il dit qu'« avec la participation de tous les instrumentistes de l'Église et la conduite de la louange, chaque culte devient une fête ». Cette participation instrumentale n'est pas si vieille : j'ai rencontré l'organiste de l'église All Souls de Londres qui a introduit cette habitude dans son église dans les années 1970, d'où elle s'est répandue un peu partout.

### *Comment l'édition évangélique a-t-elle évolué ?*

J'ai eu le bonheur d'assister au cours de ma vie à l'explosion de l'édition évangélique. Je voudrais m'adresser en particulier aux étudiants et futurs étudiants de la FLTE : vous ne savez pas quelle chance vous avez d'avoir à votre disposition une vaste panoplie de versions bibliques, de commentaires et d'ouvrages d'étude biblique. Je vous encourage à profiter largement de votre



bonne bibliothèque durant vos études pour vous mettre à l'écoute des meilleurs enseignants du monde évangélique.

Il y a d'abord eu une multiplication des versions bibliques. J'ai été élevé avec la Bible de Luther (avec ses charmants archaïsmes *sintemal wir alle Sünder sind*), ma mère possédait les versions d'Elberfeld et de Schlachter. Mais en français, nous en étions réduits à la Segond-Synodale, peut-être Crampon si nous avions la chance de la découvrir (pendant la guerre j'ai fait toutes les librairies catholiques des villes que j'ai traversées sans jamais y trouver une seule Bible). Actuellement, nous avons à notre disposition une vingtaine de versions à équivalence formelle ou fonctionnelle qui nous permettent d'avoir une vue kaléidoscopique du texte biblique – en plus du grec et de l'hébreu.

Puis il y a eu la multiplication des commentaires. Même indigence, il y a 70 ans, du côté des commentaires bibliques. Un jour, dans les années 40, j'avais fait venir tous les livres des catalogues darbyste et de la Société d'édition de Toulouse – sans y trouver grand-chose de satisfaisant. Nous avons fait régulièrement tous les bouquinistes des villes traversées à la recherche des commentaires de Frédéric Godet, de la Bible annotée composée sous sa direction ou des « petits cochons roses » comme on appelait la collection des Études bibliques catholiques des Pères Lagrange, Spicq, Allo, etc. Pour élargir mon horizon de littérature biblique, je me suis mis à étudier l'anglais en traduisant mot à mot un sermon que Robert Dubarry avait fait à Toronto. Heureusement, par la suite, j'ai vu la parution de la *Wuppertaler Studienbibel*, une collection de commentaires couvrant toute la Bible, puis du *Neutestamentliches Wörterbuch* de Kittel (qui a commencé à être traduit en français à raison d'un livre pour chaque mot, de sorte qu'une recension disait : « au prix où sera la collection – qui n'a d'ailleurs jamais vu le jour – payez-vous des leçons d'allemand »). Si vous ne lisez pas l'allemand, vous avez la chance d'en avoir une version anglaise ou de son résumé fait par le *Theologisches Begriffslexikon* de Brockhaus dont Colin Brown nous a donné une version anglaise plus évangélique.

Aujourd'hui, vous avez à votre disposition la collection CEB d'Édifac qui couvre déjà une partie de la Bible. *L'encyclopédie des difficultés bibliques* a vu le jour aussi pour répondre à ce besoin de donner un outil de compréhension de la Parole.

Dans les années 40, j'ai aussi cherché partout l'*Institution chrétienne* de Calvin. J'ai trouvé un jour l'édition des Belles Lettres, mais c'était la version de 1536 dont le texte ne correspond pas à la version définitive à laquelle se rapportent les références. Aujourd'hui, vous pouvez lire Calvin en français actuel grâce à la traduction qu'en a faite Mlle de Védrines.

Les mêmes remarques pourraient se faire dans tous les secteurs de la théologie systématique : à la pauvreté de la littérature française d'il y a 50 ans a succédé une surabondance qui n'engendre que l'embarras du choix – et la reconnaissance envers tous les artisans de cette transformation.

### *La formation théologique*

J'ai été heureux d'assister au démarrage d'une formation théologique au niveau universitaire avec la création de la Faculté de Vaux-sur-Seine. Je me souviens que le mercredi soir à 16h, en sortant de ma classe, je me précipitais dans un bus pour attraper le train de 17h de Strasbourg à Paris afin d'arriver vers 23 h à la gare de Thun, d'où je pouvais rejoindre la Faculté. Je donnais mes cours le lendemain matin et regagnais Strasbourg dans l'après-midi pour reprendre ma classe le vendredi matin.

Le professeur Samuel Külling donnait les cours d'Ancien Testament (que je lui traduais en français). C'est ici qu'il a eu l'idée de créer une faculté de théologie évangélique de langue allemande – qu'il a réalisée près de Bâle (où j'ai aussi eu le bonheur de donner quelques cours), suivie de la *Freie Theologische Akademie* de Giessen.

Ces possibilités de formation ont relevé le niveau de l'enseignement donné dans les Églises évangéliques. L'Association européenne d'accréditation des institutions de formation (à laquelle j'ai aussi été mêlé grâce à Jacques Blocher) a veillé au relèvement de ce niveau dans tous les instituts bibliques et les facultés de théologie de l'Europe.

### **Vers une unité des évangéliques**

Une autre initiative qui a aidé à la constitution des différents réseaux entre les évangéliques fut la création du Centre évangélique d'information et d'action, d'abord à Nogent puis à Lognes. J'ai assisté à une création semblable pour les pays germanophones à Strasbourg avec la *Evangelische Evangelistische Einheit* (Unité évangélique d'évangélisation), qui a favorisé le rapprochement des Églises et des œuvres évangéliques en faisant se rencontrer les ténors du monde évangélique d'Outre-Rhin et de Suisse alémanique.

Durant cette période, les barrières entre les différentes dénominations évangéliques se sont abaissées : un couple acclimaté dans une assemblée de Frères qui est muté dans une autre ville va sans problème dans une Église baptiste ou méthodiste. Même des pasteurs passent d'un milieu à un autre.

De même, la barrière avec les luthériens et les réformés s'est abaissée. Lorsque nous avons commencé notre vie d'Église, tout ce qui n'était pas luthérien ou réformé était considéré comme une secte et relégué dans un ghetto.

Il y a 60 ans, les évangéliques se voyaient en filiation directe de l'Église primitive, puis ils ont pris conscience de l'héritage commun avec tous les enfants de la Réforme. À Strasbourg, nous avons eu durant quelque temps une « Rencontre fraternelle des Églises issues de la Réforme ». Pendant plus d'une année, une fois par mois, on se présentait mutuellement. Ensuite s'est posée la question : « Qu'allons-nous faire maintenant ? » J'ai proposé que nous pourrions confronter nos définitions du chrétien. « Bonne idée ! » Mais à la rencontre suivante, le pasteur qui devait présenter le point de vue luthéro-réformé avait oublié la réunion. « On remet cela au mois prochain ». Un mois plus tard, même schéma : il avait encore oublié. Alors on a compris que c'était une question à ne pas soulever. En effet, si du côté évangélique, on s'en tient à la formule de Tertullien : « On ne naît pas chrétien, on le devient », de l'autre, tous ceux qui naissent dans le cadre du *Corpus christianum* sont enregistrés d'office comme chrétiens.

C'est aussi ce qui détermine deux visions différentes de l'unité chrétienne : unité de tous ceux qui portent le nom de chrétiens ou seulement de ceux qui ont fait profession de vouloir suivre le Christ. Ce qui entraîne une attitude nuancée des évangéliques vis-à-vis de l'œcuménisme : d'un côté, ils sont sensibles au « scandale de nos divisions » et reconnaissent la présence d'authentiques enfants de Dieu dans toutes les Églises, d'un autre côté, ils sont effarouchés devant l'évolution du Conseil Œcuménique des Églises qui n'ambitionne plus seulement une unité de tout ce qui s'appelle chrétien, mais vise à un syncrétisme de toutes les religions de l'humanité. Durant ces dernières années, les frontières se sont précisées, passant à l'intérieur des confessions : on peut fort bien prier avec des catholiques convertis, et les évangéliques se sont réjouis des déclarations du cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, dans *Dominus Jesu* au sujet de la divinité du Christ, mais ils ont de la peine à suivre ses déclarations refusant le titre d'Église à tous ceux qui ne sont pas rattachés à la succession apostolique telle que Rome la conçoit.

Cela explique pourquoi mes premiers livres étaient *Que tous soient un et Je bâtirai mon Église*, qui distinguait les Églises de professants des Églises de multitude (et qui incluait aussi primitivement *Il faut que vous naissiez de nouveau*).

## **Le mouvement charismatique**

Autre nouveauté marquante de ces décennies passées : la naissance et le développement du mouvement charismatique. Quel que soit notre jugement d'ensemble sur ce phénomène, on ne peut nier l'impact qu'il a eu dans les milieux catholiques pour y faire pénétrer les valeurs évangéliques. Je me souviens de notre émerveillement, à Mlle De Védrines et moi-même, lorsque nous avons été envoyés par Ichthus comme reporters de presse au Congrès charismatique européen de Strasbourg en 1982, en voyant des catholiques témoigner de ce qu'ils avaient vécu par ce qu'ils appelaient leur « expérience d'initiation aux valeurs chrétiennes fondamentales ». On a constaté, à travers ce mouvement, une ouverture nouvelle aux valeurs évangéliques un peu partout dans le monde. C'est ainsi que j'ai été amené à faire mon premier discours en anglais au 4<sup>e</sup> Congrès charismatique catholique du Vermont dans le nord-est des États-Unis – tout en précisant dans mon introduction que je n'étais ni catholique, ni charismatique, ni d'accord avec ce qui avait été dit par les orateurs précédents.

De création récente, les cours Alpha – dont 55 % sont tenus dans des paroisses et des aumôneries catholiques – diffusent un enseignement évangélique dans ces milieux.

En conclusion : Il y a eu polarisation des évangéliques autour de ces 3 tendances : intellectualiste, affectiviste ou activiste, et en même temps : rapprochement de toutes ces tendances évangéliques, telles sont les grandes lignes de l'évolution du monde évangélique comme j'ai eu l'occasion de la constater au cours de ma vie – et j'en bénis le Seigneur.

Alfred KUEN